

## La grippe espagnole de 1918: «La grande tueuse»

Par Serge Malenfant



La grippe espagnole de 1918 a marqué la mémoire collective en faisant au moins 30 millions de morts selon l'Institut Pasteur. Ce nombre pourrait atteindre 100 millions de victimes du Pôle Nord aux îles du Pacifique selon certaines réévaluations récentes à l'échelle mondiale. À titre de comparaison, on évalue à 13 millions le nombre de morts dus aux combats de la Première Grande Guerre (1914-1918).

La population du Canada totalise actuellement près de 35 millions de personnes et celle de la MRC de La Matapédia près de 19 000 personnes.

On définit une pandémie comme étant la propagation d'une maladie infectieuse à l'humanité toute entière. La grippe espagnole serait la pandémie la plus mortelle de l'histoire dans un laps de temps aussi court (quelques semaines), devant les quelques 34 millions de morts de la peste noire. Contrairement aux autres épidémies qui tuent les personnes âgées, celle-ci a tué majoritairement les

individus de 20 à 40 ans. Les dernières vagues de la grippe espagnole (automne 1918 et janvier 1919) tuaient en 3 jours.

Son surnom «la grippe espagnole» vient du fait que le roi Alphonse XIII d'Espagne en fut gravement malade. En juin 1918, 70% de la population de la ville de Madrid fut contaminée en l'espace de 3 jours, ce qui a contribué à rendre publique cette épidémie. De plus, seule l'Espagne, pays non impliqué dans la première guerre, a pu

publier librement les informations relatives à cette épidémie. Tant la propagation du virus que la rapidité avec laquelle mouraient les malades étaient

fulgurantes. Les descriptions de l'époque parlent de malades relativement bien portants le matin et à l'article de la mort le soir. Les médecins ont décrit des malades au teint bleuté, se noyant littéralement dans leurs sécrétions pulmonaires.

Les ravages de l'épidémie sur les armées étaient tout aussi considérables chez les Allemands que chez les alliés (Français et Américains),

*«La grippe espagnole serait la pandémie la plus mortelle de l'histoire ...»*

### Origine de la maladie

Extraits de l'article du magazine Sacré Planète  
Août/septembre 2009, par Guy Dapifer:

*«La grippe espagnole de 1918, née dans les camps militaires de la première guerre mondiale aux USA, fut la résultante directe d'une vaccination des laboratoires Rockefeller au cours de laquelle on injecta aux soldats (des 2 camps) un vaccin contre la typhoïde. Celui-ci avait été produit dans des usines chinoises en 1916 à l'aide d'éléments infectieux récoltés sur des personnes infectées. Les soldats tombaient malades après l'injection d'une maladie initialement baptisée «infection paratyphoïde» caractérisée par des nausées, vomissements, diarrhées et pneumonies mortelles.»*

## *La grippe espagnole de 1918: «La grande tueuse»*

Par Serge Malenfant

cependant les renseignements étaient tenus secrets pour ne pas faire savoir à l'ennemi que l'armée était affaiblie.

Les premiers cas de l'épidémie ont été détectés en Caroline du Sud. Apparue en février 1918 dans les camps militaires des U.S.A., elle suivit l'armée américaine en Europe d'abord à Bordeaux en avril 1918 pour se répandre ensuite à l'ensemble de l'Italie et de l'Espagne en avril et mai et au monde entier par la suite.

Au Québec, les premiers signes de l'épidémie se manifestent avec l'arrivée au port de Montréal le 19 juillet 1918 du navire Somali en provenance des Indes. Le navire est

refoulé à Grosse-Île (île de la quarantaine) où tous les bateaux feront l'objet d'une désinfection et tous les passagers et marins feront l'objet d'une évaluation de leur état de santé.

Malgré ces mesures, le virus a déjà commencé à se propager. On note l'apparition de la grippe espagnole le 23 septembre à Victoriaville, Arthabaska, Trois-Rivières et Richmond.

Devant l'épidémie, la médecine de 1918 était impuissante. Sans microscope assez

précis, les médecins croyaient qu'ils avaient affaire à une bactérie et soignaient les victimes avec les moyens du bord : quinine, huile de ricin, formol,

*«Au Québec, les premiers signes de l'épidémie se manifestent avec l'arrivée au port de Montréal le 19 juillet 1918 du navire...»*

*Le virus de 1918 est-il disparu du monde? Les caractéristiques génétiques du virus ont pu être établies grâce à la conservation des tissus prélevés sur un cadavre Inuit enseveli dans les sols gelés en Alaska depuis 1918.*

*D'après les études effectuées par une équipe de chercheurs américains, le virus de la grippe espagnole est d'origine aviaire (transmis par les oiseaux). Il se serait adapté à l'homme à la faveur d'une mutation (modification génétique).*

*En 2004, grâce au travail de chercheurs de l'institut de Pathologie des Forces armées américaines, il a été possible pour la première fois de faire revivre le virus de 1918. Ils ont constaté que le virus ressuscité était aussi meurtrier que celui de 1918. Ces travaux de recherche ont pour objet d'isoler l'agent pathogène et de pouvoir trouver un traitement efficace en cas de retour du virus.*

*Le virus de la grippe espagnole est une souche de l'influenza (grippe) de type (H1N1).*

*Les résultats de ces expériences ont été publiés dans deux articles en 2005, l'un dans « Science » par Terrence Tumpey et l'autre dans « Nature » dont l'un des auteurs est Yoshihiro Kawaoka, virologue pour les universités du Wisconsin.*

## La grippe espagnole de 1918: «La grande tueuse»

Par Serge Malenfant

aspirine et ... gin. Dans les hôpitaux, les médecins s'accrochent à des vaccins et sérums inefficaces.

Les antibiotiques apparurent beaucoup plus tard, soit en 1928. Ceux-ci permettent désormais de soigner les complications liées à la grippe (comme la pneumonie). Les antiviraux, produits en 1960, combattent la grippe en attendant la mise au point d'un vaccin.

Aucune ville ou village n'est épargné. La maladie entraînera le décès de 43 000 personnes au Canada, 13 000 au Québec et 140 personnes dans la Vallée de La Matapédia, dont 25 demeurant à Val-Brillant. Les décès à Val-Brillant sont survenus entre le 12 octobre et le 19 novembre 1918, soit à l'intérieur d'une période de 5 semaines.

Pendant cette période de grande noirceur, les écoles, églises et autres lieux publics sont interdits afin de limiter les risques de contagion. Les maisons infectées sont placardées et la peur d'être infecté est omniprésente dans tous les foyers. «Les vivants ne sont que des morts en sursis».

Avec la rapidité fulgurante de la contagion, les morts, après examen sommaire, sont portés en terre le plus rapidement possible sans cérémonie.

M. Roger Delaunais rapporte, dans son livre « Le camp de la grippe espagnole » publié en 1991, de nombreux témoignages concernant des personnes déclarées mortes qui ont failli ou ont été effectivement enterrées vivantes. Les malades présentaient en phase terminale un état comateux s'apparentant à la mort. Cependant, lors du déplacement de certains cimetières

et des fosses depuis cette période funeste, certaines dépouilles furent trouvées face contre terre et les mains dans les cheveux.

Au début de novembre 1918, l'épidémie régresse. C'est le froid, semble-t-il, qui finira par faire disparaître la maladie. Le 10 novembre 1918, les églises sont réouvertes presque partout et le lendemain, c'est l'armistice mettant définitivement fin aux combats de la première guerre mondiale.

*«Aucune ville ou village n'est épargné.»*

L'élément essentiel en ce qui concerne les conséquences de la grippe espagnole est la prise

de conscience de la menace mondiale que représente une telle pandémie. Devant cette menace, il s'ensuivit la création d'un organisme de santé et de surveillance médical mondial qui devint plus tard l'Organisation mondiale de la santé (OMS).

Vu que le cycle de réapparition des épidémies de grippe mortelle s'espace au maximum de 39 ans et que la dernière épidémie date de 1968, l'organisation mondiale de la santé prévoit «statistiquement» l'apparition d'une pandémie mortelle de grippe d'ici 2015. Il faut savoir qu'actuellement une pandémie peut se répandre dans le monde en moins d'une semaine.

On comprendra la lourde responsabilité qui est confiée aux gens de la santé publique concernant la détection dans les meilleurs délais de toute nouvelle souche de virus afin de mettre en place les moyens appropriés (la vaccination massive) pour protéger tant que possible se peut les populations.